

Pedro de Freitas Branco et Ravel :

une analyse critique de quelques enregistrements

Ana Telles
Université de Paris IV - Sorbonne

ABSTRACT

Pedro de Freitas Branco (1896-1963) was seen by his contemporaries as Ravel's favourite conductor; indeed the French composer asked F. Branco to share with him the artistic direction of a concert in Paris, in which his *Concerto en sol* was to be premiered, in early 1932. Their friendship and artistic collaboration continued to grow thereafter.

The present study analyses some of the extant recordings of Freitas Branco conducting Ravel's works and discusses some features of his interpretations that may explain the composer's admiration for his artistic personality.

Introduction

Pedro de Freitas Branco est né à Lisbonne le 31 octobre 1896, dans une famille de la haute noblesse portugaise.¹ Il fit ses études générales au Lycée *do Carmo*, puis de *Passos Manuel*, à Lisbonne, et de Funchal, à Madère.² Il fréquenta également l'Institut Supérieur Technique de Lisbonne, où il poursuivit des études d'ingénieur qu'il abandonna vers 1918 pour se consacrer entièrement à la musique.³

Sa formation musicale se fit essentiellement en dehors des institutions officielles d'enseignement, tout d'abord avec son frère aîné, Luís, qu'il admirait beaucoup et dont

¹ Son père occupait un poste important dans l'administration monarchique et était intime du roi Carlos I.

² Une des branches de la famille Freitas Branco est issue de cette région autonome.

³ A ce sujet, voir « Pedro de Freitas Branco entrevistado há seis anos por Igrejas Caeiro » in *Arte Musical*, nos. 20, 21, 22, Lisbonne, Juventude Musical Portuguesa, juillet/novembre 1963, mars 1964, pp. 279-280.

l'influence sur son éducation fût considérable.⁴ Il se perfectionna auprès de Andrès Goñi (violon) et Tomás Borba (écriture), entre autres, ayant travaillé également le chant⁵ et le piano.

L'atmosphère culturellement très stimulante de son milieu familial a beaucoup contribué à la formation de la personnalité de Pedro de Freitas Branco ; de vastes connaissances dans les domaines des langues, de la littérature, de l'histoire, des arts et, bien entendu, de la musique, étaient vivement encouragés dans son entourage.

En ce qui concerne la direction d'orchestre, Luigi Mancinelli, chef italien qui était à l'époque le directeur artistique du théâtre lyrique de Lisbonne (« S. Carlos »), avait déjà remarqué chez l'enfant Pedro de F. Branco une aptitude particulière pour cet art.⁶

Vers 1918, il dirige des chorales et des orchestres d'amateurs, et même des opéras. Dans les années 20, il part à Londres ; présenté par le roi en exil, Manuel II, à des personnalités telles que Bruno Walter (qui l'encourage vivement à poursuivre une carrière de chef⁷), il y restera pendant deux ans aux cours desquels il assiste aux répétitions des grands chefs de l'époque et chante dans les *music-halls* de Gilbert and Sullivan pour gagner sa vie.⁸

En 1927, de retour à Lisbonne, il y fonde l'Opéra Portugais et, l'année suivante, les Concerts Symphoniques du Théâtre Tivoli. En décembre 1929, il dirige la Société Philharmonique de Bilbao : c'est son premier engagement à l'étranger. Il y retournera encore pour trois séries de concerts, en janvier, novembre et décembre 1931. Selon son

⁴ Luís de Freitas Branco (1890-1955) devint l'un des compositeurs portugais les plus importants du 20^e siècle.

⁵ « Pedro de Freitas Branco entrevistado há seis anos por Igrejas Caeiro » in *Arte Musical*, nos. 20, 21, 22, Lisbonne, Juventude Musical Portuguesa, juillet/novembre 1963, mars 1964, p. 280. Goñi était professeur de violon à l'Académie d'amateurs de musique de Lisbonne, comme nous le dit Luís de F. Branco (« Lettre à son père, datée du 13 juin 1903 » in *Catálogo da Exposição Luís de Freitas Branco*, Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, 1975, p. 25). Quant à T. Borba (1867-1950), il enseignait l'écriture dans la même institution.

⁶ L. Mancinelli (1848-1921), chef italien, dirigea la saison de 1906-1907 à Lisbonne. Il fréquentait assidûment la maison des Freitas Branco, rue *do Século*.

⁷ *Op. cit.*, p. 281.

⁸ Cette double activité sera pour lui extrêmement formatrice, comme nous l'a expliqué M. João Paes au cours d'un entretien qu'il nous a accordé à Lisbonne le 5 janvier 2005. C'est pendant cette période qu'il fera la rencontre d'Arturo Toscanini.

neveu, M. João Paes, c'est au cours d'une de ses deux dernières occasions que Ravel l'aurait vu diriger pour la première fois⁹ ; le compositeur français aurait plus tard confié à sa tante, Marie Lévêque de F. Branco, que cette rencontre artistique avait été pour lui un *coup de foudre*.

Il semblerai que l'invitation pour partager le podium avec Ravel lors des concerts de présentation du *Concerto en sol* ait concerné d'abord les exécutions prévues en Belgique au début 1932 : dans une lettre à son frère Luís, datée de Paris, le 23 août 1931, Pedro de Freitas Branco affirme que « le concert avec Ravel est définitivement fixé pour le 19 janvier à Liège, et il se peut qu'il y en ait d'autres à Anvers et à Gand ».¹⁰ Par la suite, dans une lettre du 12 octobre 1931, il confirme cette information et mentionne la première audition du *Concerto* :

« Le concert avec Ravel est définitivement fixé pour le 19 janvier et il est possible qu'il soit redonné à Anvers, Gand et Bruxelles. J'ai même été pressenti pour diriger la première audition du *Concerto* à la Salle Gaveau,¹¹ avec l'orchestre Lamoureux, le 14 janvier, semble-t-il ; parce que Albert Wolff¹² sera absent ce jour-là, seule date possible. Trop bon pour être vrai... »¹³

Le chef était à Bilbao, vers la fin novembre 1932, quand il reçut l'invitation officielle de P. Boquel, représentant de Ravel, l'invitant à participer au Festival Ravel en janvier 1932, à Paris et à Liège.¹⁴ Ce qu'il en écrit à son frère, en citant les conditions de son engagement, montre bien son enthousiasme :

« quoique ça puisse paraître invraisemblable, j'ai reçu il y a quelques jours l'invitation officielle pour diriger le fameux Festival avec Ravel à la Salle Pleyel avec l'Orchestre Lamoureux, le 14 janvier. La seule restriction concerne le cachet : « Comme vous le savez, il nous est impossible de vous offrir un cachet en cette circonstance, et Monsieur Ravel m'a prié de vous demander de bien vouloir accepter une indemnité de 2000 francs » - Or, nous savons bien qu'actuellement, exceptées les étoiles de premier ordre, n'importe quel artiste qui veuille diriger

⁹ Selon le témoignage de M. João Paes, neveu de P. F. Branco, recueilli à Lisbonne le 05/01/2005. Cependant, il faut croire qu'ils s'étaient déjà rencontrés avant, car en début mai 1930 ils assistèrent ensemble au concert à l'Opéra de Paris où Toscanini interpréta le *Boléro* avec le New York Philharmonic. Malheureusement, les circonstances précises de leur première rencontre n'ont pas pu être élucidées.

¹⁰ «O concerto com o Ravel está definitivamente marcado para 19 de Janeiro em Liège, e talvez haja outros em Anvers e Gand» dans Pedro de Freitas Branco, *Lettre à son frère Luís*, Paris, le 23 août 1931 (document inédit provenant de la collection privée de M. João Maria de Freitas Branco, petit-neveu de Pedro de F. Branco).

¹¹ En fait, le concert a eu lieu à la Salle Pleyel.

¹² Albert Wolff (1884-1970), chef français, fut nommé directeur musical de l'Opéra-Comique (Paris) en 1921.

¹³ «O concerto com o Ravel está definitivamente fixado para 19 de Janeiro e é talvez possível que o mesmo concerto se repita em Anvers, Gand e Bruxelas. Até já fui abordado para dirigir a 1ª audição do "Concerto" na Salle Gaveau com a orch. Lamoureux, a 14 de janº, me parece; porque o Alb. Wolff n'essa data, única possível, está ausente. *Too good to be true...*» dans Pedro de Freitas Branco, *Lettre à son frère Luís*, Paris, le 12 octobre 1931 (document inédit ; collection privée de M. João Maria de F. B.)

¹⁴ « Pedro de Freitas Branco entrevistado há seis anos por Igrejas Caeiro » in *Arte Musical*, nos. 20, 21, 22, Lisbonne, Juventude Musical Portuguesa, juillet/novembre 1963, mars 1964, p. 283.

ou jouer dans un des grands Concerts parisiens doit payer entre 6 et 20 mille francs... et c'est déjà une chance. C'est pour ça que cette invitation me paraît un évènement. »¹⁵

La presse musicale de l'époque fait écho de l'énorme succès qu'il eût lors de ces débuts en France et en Belgique.¹⁶ En août 1932, Freitas Branco fait allusion à un projet de tournée avec Marguerite Long et le *Concerto en sol* :

« Il y a un projet très intéressant de tournée avec le *Concerto* de Ravel, en Italie, en Espagne et dans les pays du Nord, pour laquelle j'ai reçu l'invitation de Mme. Long – parce que Ravel, qui l'a accompagnée jusqu'à présent, en a assez – peut-être est-il fatigué de souffrir de contrariétés en tant que chef d'orchestre !... Mais même ce projet rencontre, paraît-il, des difficultés de réalisation. »¹⁷

A partir de ce moment-là, les engagements se multiplient. Dans la même lettre, il raconte qu'Alfred Cortot, récemment nommé directeur artistique de l'Orchestre Symphonique de Paris, lui a transmis la décision prise à l'unanimité, au cours d'une réunion (du comité de l'orchestre, probablement), de l'inviter à diriger l'un des concerts de cet orchestre en l'absence de Pierre Monteux.

Il dirige également les Concerts Colonne et Padeloup à plusieurs reprises, ayant été demandé pour remplacer Rhené-Bâton *au pied-levé* en décembre 1932 à la tête de cette dernière association.¹⁸ Les Concerts Lamoureux font également appel à lui ; on lui a même proposé le poste de directeur artistique qu'il refusa parce que sa nomination demandait la naturalisation française. Henry Barraud nous raconte cet épisode de façon particulièrement éloquente :

« Il fut, durant une ou deux saisons, pratiquement le seul chef des Concerts Lamoureux et jamais cette association ne connut époque plus brillante, action plus efficace, défense plus convaincante de la musique contemporaine. Il n'eût tenu qu'à lui alors de devenir le chef en titre

¹⁵ « Embora pareça história, recebi há dias o convite oficial para dirigir o tal Festival com o Ravel na Salle Pleyel com a Orchestra Lamoureux, a 14 de Janeiro. A única restrição é sobre o "cachet": "Comme vous le savez, il nous est impossible de vous offrir un cachet en cette circonstance, et Monsieur Ravel m'a prié de vous demander de bien vouloir accepter une indemnité de 2000 francs. » - Ora, todos nós sabemos que actualmente, exceptuando as *estrelas* de 1ª grandeza, qualquer artista que pretenda dirigir ou tocar n'um dos grandes Concertos parisienses, tem de pagar entre 6 e 20 mil francos... e é andar com sorte. Por isso este convite tem foros de acontecimento, me parece.» dans Pedro de Freitas Branco, *Lettre à son frère Luís*, Bilbao, le 27 novembre 1931 (document inédit ; collection privée de M. João Maria de F. B.)

¹⁶ E. Vuillermoz dans l'« Excelsior », A. Boschot dans l'« Echo de Paris », T. Klingsor dans « La semaine à Paris », R. Broussel dans « Le Figaro », P. Bertrand dans « Le Ménestrel » et P. Landormy dans « Le courrier musical » sont unanimement élogieux par rapport à sa prestation lors de ce concert.

¹⁷ « Há um projecto mto. interessante de "tournée" com o *Concerto* de Ravel, incluindo Itália, Espanha e paizes do Norte, para que fui convidado pela Madame Long – porque o Ravel, que até aqui a tem acompanhado, não está para mais – farto talvez de soffrêr dissabores como chefe de orchestra!... Mas mesmo esse projecto está encontrando, ao que parece, sérias dificuldades de realização. » dans Pedro de Freitas Branco, *Lettre à son frère Luís*, Paris, le 20 août 1932 (document inédit ; collection privée de M. João Maria de F. B.).

¹⁸ A ce sujet, voir *Le courrier musical et théâtral*, n°19, 34^e année, Paris, 15/12/32 et Pedro de Freitas Branco, *Lettre à son frère Luís*, Paris, 29/11/32 (document inédit ; collection privée de M. João Maria de F. B.)

de l'association. On l'en pressait de toutes parts, ses musiciens en tête... et certes l'offre avait de quoi tenter un chef en plein essor [...]. Mais il eût fallu qu'il acceptât la naturalisation française et il suffisait, non point même de le connaître, mais seulement de regarder ce grand seigneur pétri de noblesse pour savoir qu'il ne serait jamais infidèle à sa patrie et à sa race. »¹⁹

En 1934, lors de la création au Portugal de l'Emetteur National de Radio, Freitas Branco est appelé à Lisbonne pour prendre en charge l'orchestre symphonique attaché à cette institution, et il exercera ces fonctions jusqu'à sa mort en 1963.

De nombreux témoignages affirment que Ravel préférait les interprétations que Freitas Branco faisait de ses œuvres à celles d'autres chefs hautement estimés à l'époque. Voici celui de Vlado Perlemuter :

« Il était un de ceux qui avaient pénétré le plus profondément la pensée ravélienne. Et Ravel, avec qui j'ai eu moi-même le privilège de travailler ses œuvres de piano, ne cachait pas son admiration et son affection pour celui qu'il considérait comme son interprète préféré. »²⁰

Cependant, sa figure reste aujourd'hui peu connue aussi bien des musicologues que du public en général,²¹ et ses rapports avec Ravel sont insuffisamment documentés.

En effet, les sources qui témoignent de cette relation sont rares : quelques photographies et, surtout, des enregistrements.²² A partir de l'analyse de quelques uns de ces documents sonores, en comparaison avec des enregistrements de référence des mêmes œuvres par d'autres interprètes, nous avons cherché des raisons qui expliquent la connivence artistique qu'il y eut entre les deux musiciens.

¹⁹ Barraud, Henry, « Pedro de Freitas Branco » in *Arte Musical*, nos. 20, 21, 22, Lisbonne, Juventude Musical Portuguesa, juillet/novembre 1963, mars 1964, p. 247.

²⁰ In *Arte Musical*, nos. 20, 21, 22, Lisbonne, Juventude Musical Portuguesa, juillet/novembre 1963, mars 1964, p. 375.

²¹ On peut remarquer que, dans le livret d'un des enregistrements de référence que nous avons consulté pour cette étude (voir discographie n° 1) se trouvent des biographies de tous les intervenants sauf P. de Freitas Branco.

²² Il s'agit, pour la plupart, d'enregistrements inédits (voir Discographie). Les partitions d'œuvres de Ravel qui se conservent au Centre de Documentation de la Radio et Télévision du Portugal, à Lisbonne, sont probablement celles que P. F. Branco a utilisées mais leur analyse ne nous a pas permis de le conclure avec sûreté.